

Homélie du dimanche 13 septembre 2026
(24e dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Vous arrive-t-il de boudier ? Concrètement, durant l'été, durant ce temps de retrouvailles familiales où, malheureusement, il peut y avoir parfois des petites tensions dans une famille, vous est-il arrivé de boudier, c'est-à-dire de vous enfermer dans ce silence volontaire avec le secret désir de faire payer à l'autre l'offense qu'il vous a faite ? Si oui, vous êtes rancunier, et si vous êtes rancunier, cela veut dire qu'il y a un petit travail à faire pour apprendre à pardonner. Alors, je pense qu'ici, 100 % de cette sainte assemblée est concernée par la question. Dans l'Évangile, par son dialogue avec saint Pierre et par cette parabole, Jésus nous donne trois ingrédients pour grandir sur ce chemin du pardon, pour être de plus en plus miséricordieux, comme le Père du ciel est miséricordieux. Le pardon, c'est un don, c'est une décision et c'est un chemin.

Le pardon est d'abord un don, un don de Dieu. C'est ce que cette parabole veut mettre en lumière lorsque le maître, à la fin, dit : « Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme moi-même j'ai eu pitié de toi ? » Il y a un lien entre le pardon que nous donnons à notre prochain et le pardon que nous recevons de Dieu. Plus précisément, le pardon est d'abord un don que Dieu nous fait. On se souvient de cette parole de Jésus sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Jésus ne dit pas : « Je vous pardonne. » Non, il dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il nous rappelle que le pardon est d'abord un don que Dieu nous fait et que nous ne sommes que des instruments de cette miséricorde de Dieu. Alors, la question est de savoir comment prendre toujours plus conscience que le pardon est un don à recevoir de Dieu. Lorsque nous subissons des petites offenses, il est facile de pardonner. D'ailleurs, très souvent, on pense que cela vient de nous. Et Dieu, qui est bon et tellement discret, nous laisse le penser. Mais quand nous subissons des offenses plus grandes, c'est là où on se rend compte que, seuls, nous n'arrivons pas à pardonner, que nous avons besoin de l'aide de Dieu, et c'est là où nous prenons davantage conscience que le pardon est un don de Dieu. Mais comment, dans notre vie quotidienne, prendre toujours plus conscience que le pardon est un don de Dieu sans attendre de subir des grandes offenses, parce que ce n'est pas le but non plus ? Il me semble que c'est en rendant grâce à Dieu pour sa miséricorde. C'est ce que l'on peut essayer de saisir dans cette parabole d'aujourd'hui. Il y a cette disproportion entre le premier serviteur qui a une dette de 60 millions de pièces d'argent, c'est l'équivalent d'un budget d'État, et le deuxième serviteur qui a une dette de 100 pièces d'argent, l'équivalent de l'endettement d'un ménage. Cette disproportion vise à nous faire saisir combien la remise de la dette du premier serviteur est un don immense et un don immense qui appelle une reconnaissance. Or, que fait le premier serviteur dans la parabole ? Rien. Il ne rend pas grâce au maître pour ce don qui lui a été fait, et c'est pour cela qu'il n'est pas capable, à son tour, de remettre sa dette à son compagnon. Alors nous, il nous faut apprendre à rendre grâce à Dieu pour sa miséricorde et, pour cela, peut-être prendre toujours davantage conscience que notre péché est une dette de 60 millions de pièces d'argent que nous contractons envers Dieu. Je ne sais pas si on a conscience de cela : lorsque je commets un péché contre la foi, contre l'espérance ou contre la charité envers Dieu - je n'ai pas été fidèle à ma prière ou je n'ai pas forcément fait attention à Dieu dans ma prière-, est-ce que cela m'empêche de dormir ? Généralement pas trop. Pourtant, c'est une dette de 60 millions d'argent qu'on vient de contracter envers Dieu. Alors, quand Dieu me remet cette dette dans la confession, mon cœur devrait être dans l'action de grâce pour la miséricorde de Dieu. Voilà le chemin pour toujours prendre mieux conscience que le pardon est d'abord un don à recevoir de Dieu.

Le pardon est un don, mais aussi une décision, une décision personnelle, plus ou moins facile à prendre selon la gravité du péché. Mais c'est néanmoins une décision à prendre. Personne ne peut me forcer à pardonner. Si je me rappelle que le pardon est un don, si je n'ouvre

pas mon cœur pour recevoir ce don, Dieu ne peut pas me forcer à le recevoir. C'est malheureusement ce que vit le premier serviteur dans la parabole : il refuse de remettre sa dette à son compagnon. Il refuse, il ferme son cœur ; il a décidé de ne pas faire miséricorde. Le pardon relève donc bien d'une décision de notre part. Pour autant, vous me direz qu'il y a parfois des offenses que nous subissons et qu'on ne peut pas pardonner, qu'on ne parvient pas à pardonner, et ce n'est pas parce que je vais décider de pardonner que le pardon va être automatique, parce que l'offense est trop lourde, trop grave, trop profonde... C'est là où Dieu nous dit : « Je ne te demande pas si tu peux pardonner, je te demande si tu veux pardonner. Si tu veux pardonner, alors moi, je te donnerai la force de pardonner » Ce désir de pardonner est la seule chose que le Seigneur nous demande, c'est la petite brèche dans notre âme par laquelle il s'engouffre pour nous donner la force de pardonner. Prenons l'image du barrage en montagne qui crée un lac artificiel. Le barrage, c'est l'image de mon cœur quand il est fermé, et ce cœur qui est fermé retient l'eau, c'est-à-dire la grâce de Dieu. Mais il suffit qu'un petit coup de perceuse dans le barrage, et cela suffit à fragiliser le barrage. Et, avec le temps, un jour, le barrage finit par exploser. C'est exactement ce qui se passe avec la grâce de Dieu. Il lui suffit d'une toute petite brèche dans mon âme, c'est-à-dire ce petit désir, pour s'engouffrer et, un jour, me rendre capable de pardonner.

Le pardon est un don, une décision, mais aussi un chemin, et un chemin qui est plus ou moins long, là encore, selon l'offense que nous avons subie. Pour une offense légère, le chemin du pardon est assez court, mais pour une offense lourde, le chemin du pardon peut être long, des semaines, des mois, parfois des années, et il nous faut de la patience. C'est ce que disent les serviteurs dans cette parabole : « Prends patience avec moi et je te rembourserai tout. » Prends patience. Patience envers celui qui m'a offensé pour que lui fasse le chemin de son côté, dans son cœur, pour reconnaître qu'il m'a fait du mal, pour reconnaître qu'il a besoin de pardonner. Mais patience aussi envers moi-même, parce que je sens bien que, sur ce chemin du pardon, il y a des résistances en moi. Il y a ces petits raisonnements intérieurs, ces petits calculs, où on veut bien pardonner une fois, on veut bien pardonner une deuxième fois, mais pas une troisième fois. C'est ce que dit saint Pierre dans ce dialogue avec Jésus : « Si quelqu'un m'a offensé, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Sept, dans la Bible, c'est le chiffre de la perfection, de l'infini. Saint Pierre a l'impression d'être magnanime en disant « jusqu'à sept fois », mais déjà, dans sa question, il met une limite : « jusqu'à sept fois ? ». Il illustre ici nos petits raisonnements, nos petits calculs. Je veux bien pardonner une fois, deux fois, mais pas trois fois, et donc il nous faut apprendre à être comme le Christ, magnanime, généreux dans notre miséricorde. Jésus nous répond : « Non pas sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois », c'est-à-dire l'infini fois l'infini, cela fait l'infini. Que ta miséricorde soit à l'infini. Ne te fatigue jamais de pardonner ou de demander pardon, comme Dieu ne se fatigue jamais de pardonner. Oui, pour apprendre cette patience sur le chemin du pardon, nous avons besoin de nous appuyer sur la miséricorde infinie, sur la patience infinie de Dieu à notre égard. C'est une grande grâce que nous avons, nous, chrétiens, de savoir qu'à chaque fois que nous approchons de la confession, le prêtre me dira « et moi, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, je te pardonne tous tes péchés ». Imaginez qu'un jour vous allez vous confesser et le prêtre vous dise : « Non, pas aujourd'hui, non. Je vous ai déjà entendu en confession plusieurs fois, c'est toujours la même chose que vous faites. Non, aujourd'hui, il n'y aura pas de pardon ». On sera un peu surpris. Mais, on a tellement confiance dans cette miséricorde infinie du Seigneur qu'on s'approche de la confession et, à chaque fois, on est pardonné. Mais quelle patience de Dieu vis-à-vis de moi qui, à chaque fois, viens confesser les mêmes choses, les mêmes chutes.

Chers frères et sœurs, cet Évangile nous invite à réfléchir, méditer sur cette question du pardon dans notre vie chrétienne. Nous savons combien le pardon est une marque de fabrique du chrétien. Il nous faut toujours considérer que le pardon est d'abord un don, un don de Dieu à recevoir, qu'il est aussi le fruit d'une décision de ma part, même si cette décision peut prendre du temps, et enfin que ce pardon, parfois, nécessite un chemin et donc beaucoup de patience de notre côté. Mais demandons la grâce dans cette eucharistie de savoir apprendre toujours plus à pardonner dans nos couples, dans nos familles, dans nos amitiés. Amen.